

PRÉVISION D'UNE REPRISE DES DÉPENSES DE CONSOMMATION

Une reprise des dépenses de consommation, à en croire la Banque de Montréal, semble très probable pour 1971.

Dans sa *Revue des Affaires* de novembre, qui vient de paraître, la Banque étudie les facteurs qui pourraient mettre fin au ralentissement de croissance des dépenses personnelles que l'on a constaté durant la première partie de la présente année.

Pendant la plus grande partie des années 1960, l'accroissement des dépenses personnelles a été en moyenne de 8 p. 100 par année mais, les six premiers mois de 1970, il n'a atteint que la moitié environ de ce pourcentage.

Les biens durables et semi-durables ont subi le plus fortement ces reculs. En général, le commerce de détail a atteint 2 p. 100 de moins que les chiffres comparables de 1969, tandis que les marchands de meubles et d'appareils ménagers accusent une baisse de 4 p. 100 de leurs ventes et ceux de véhicules automobiles, un recul de 10 p. 100.

La Banque de Montréal dit que, pour beaucoup, tout cela peut être attribué à deux facteurs: la rareté de l'argent et l'attitude circonspecte des consommateurs. "Par suite de la rareté des disponibilités et des taux d'intérêt élevés, les soldes courants de crédit à la consommation se sont accrus de moins de 6 p. 100 de la mi-1969 à la mi-1970, à rapprocher d'un taux annuel d'accroissement de 12.7 p. 100 en moyenne durant la période de 1963-1969." Comme les ventes d'automobiles, d'appareils ménagers et de meubles impliquent souvent du crédit, ce sont ces biens qui ont le plus souffert. La confiance des consommateurs a été ébranlée, d'autre part, par le fléchissement des cours de Bourse et par les avertissements concernant les conséquences de l'inflation.

Mais la *Revue de la Banque* dit qu'il y a bon nombre de signes d'une reprise des dépenses de consommation.

RAISONS D'UN CHANGEMENT

Les cours de la Bourse ont monté et l'accroissement des prix à la consommation a ralenti très nettement. Aussi les consommateurs semblent-ils avoir retrouvé plus de confiance. La rareté de l'argent s'est atténuée, les banques ont pu reconstituer leurs disponibilités et s'emploient de nouveau à pousser les prêts à la consommation.

"La situation financière des consommateurs semble aussi s'être améliorée grandement. Aux deux premiers trimestres de 1970, l'épargne personnelle a fait, en pourcentage du revenu disponible, une moyenne de 7.3 p. 100, au lieu de 5.8 p. 100 en moyenne durant les années 1960."

Le niveau du revenu courant d'un individu est probablement le facteur le plus important pour la détermination de ses dépenses.

"Durant la période qui va de février à juillet 1970, dit la Banque de Montréal, le revenu total du du travail – chiffres désaisonnalisés – s'est accru au rythme d'environ 1 p. 100 seulement par année; c'est le premier ralentissement grave au cours d'une décennie qui s'est caractérisée par un taux moyen d'accroissement de 9.4 p. 100 par année." Elle laisse entendre que la cause en a été une conjonction de facteurs: faible accroissement de l'emploi, pertes de temps résultant des arrêts de travail, et durée moyenne moindre de la semaine de travail.

Toutefois, il va presque sûrement se produire une reprise de la demande à l'exportation et à l'investissement – chose plutôt probable pour l'année qui vient – et, aussi, un accroissement du nombre de personnes ayant un emploi, et de la durée de la semaine de travail. Grâce au calendrier peu chargé des négociations salariales, les grèves devraient être moins fréquentes. Par conséquent, "l'année 1971 devrait connaître une reprise de l'accroissement du revenu total du travail."

VENTES DE VÉHICULES AUTOMOBILES NEUFS

La baisse des ventes de véhicules automobiles s'est poursuivie en octobre. On en a vendu au cours du mois 79,584, soit 7.5% de moins qu'en octobre 1969, et entre janvier et octobre, 670,366, soit une diminution de 14.0%.

Les ventes de voitures particulières nord-américaines sont tombées à 51,797, soit une baisse de 14.8% par rapport à un an plus tôt. Par ailleurs, 14,772 voitures particulières fabriquées outre-mer ont été vendues, soit 17.8% de plus qu'en octobre 1969. Le nombre de ces voitures vendues entre janvier et octobre a atteint 120,971, soit 16.5% de plus que durant les dix mois correspondants de l'année dernière. Les voitures japonaises sont intervenues pour la majeure partie de l'augmentation, les ventes de la plupart des voitures européennes ayant régressé.

Sur le nombre de voitures neuves vendues au Canada en octobre, 77.8% seulement ont été fabriquées en Amérique du Nord, contre 82.9% l'année dernière. D'après le total cumulatif depuis janvier, la proportion des ventes de voitures nord-américaines était de 78.1% cette année contre 83.9% en 1969.

Bien que les ventes de véhicules utilitaires venant d'outre-mer n'accaparaient que 6.5% du marché canadien en nombre et 3.5% en valeur sous forme de dollars, elles étaient, du point de vue nombre, de 74.7% supérieures à celles d'un an plus tôt. Le nombre de ces véhicules vendus au cours des dix premiers mois de 1970 a atteint 7,583, soit une augmentation de 30% par rapport à la période correspondante de 1969.

Le nombre de véhicules utilitaires de fabrication nord-américaine vendus en octobre n'a diminué que de 1.0% pour tomber à 12,000, mais le total des ventes (109,770 véhicules) de janvier à octobre était encore 14.7% inférieur à celui de l'année dernière.